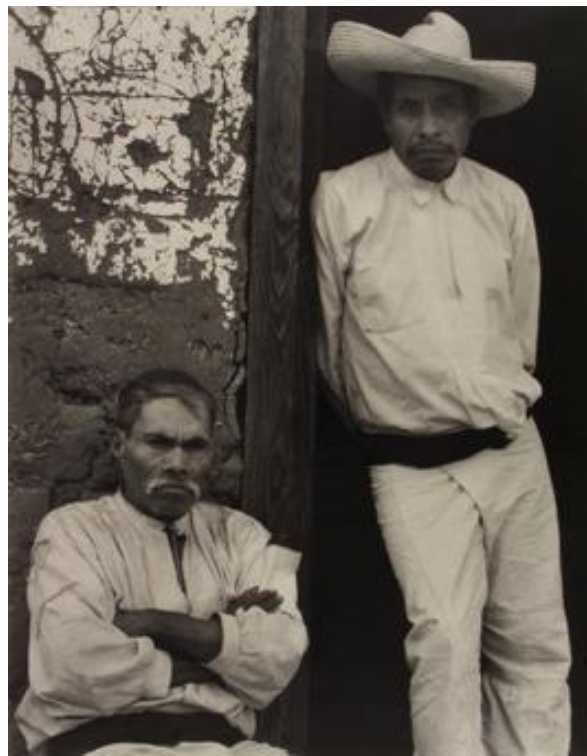


**HENRI CARTIER-BRESSON**  
**PAUL STRAND 1932–1934**  
**MEXIQUE**

11 janvier – 22 avril 2012

## SOMMAIRE

Communiqué de presse.....	p.4
Introduction par Agnès Sire .....	p.7
Biographies.....	p.15
Visuels libres de droits.....	p.17
Catalogue d'exposition (Steidl) .....	p.19
Infos utiles.....	p.20
Conversations de la Fondation HCB.....	p.21
Communiqué de la Fondation HCB .....	p.22



Henri Cartier-Bresson/Paul Strand à la Fondation HCB, 2 impasse Lebourg 75014 Paris, du 11 janvier au 22 avril 2012  
Contact Presse : Jessica Retailleau T 01 56 80 27 03 / F 01 56 80 27 01/ [jessica.retailleau@henricartierbresson.org](mailto:jessica.retailleau@henricartierbresson.org)  
[www.henricartierbresson.org](http://www.henricartierbresson.org)

# HENRI CARTIER-BRESSON PAUL STRAND 1932-1934 MEXIQUE

Du 11 janvier au 22 avril 2012, la Fondation HCB rendra hommage à deux grands maîtres de la photographie : Henri Cartier-Bresson et Paul Strand. La mise en perspective de leurs travaux sur le Mexique entre 1932 et 1934 sera l'occasion pour le public de découvrir deux visions d'un même pays et surtout deux approches de la photographie.

A l'automne 1932, Paul Strand (1890-1976) quitte les Etats-Unis et une vie personnelle en crise pour le Mexique. C'est sur une invitation de Carlos Chavez, rencontré un peu plus tôt et désormais responsable de la culture au ministère de l'éducation que Strand découvre ce pays dont il disait « Je pensais au Mexique comme quelque chose de mystérieux, sombre et dangereux, inhospitalier. » Strand restera pourtant deux ans au Mexique jusqu'à son retour à New York en décembre 1934.

Le soutien de Carlos Chavez s'avère très important et permet à Strand d'exposer pour la première fois au Mexique à la Sala de Arte du ministère de l'éducation en février 1933. Après ce premier succès, il part au printemps 1933 enquêter sur l'art et l'artisanat mexicain dans l'état du Michoacán. Fasciné par la culture indigène et la piété des habitants, il ramènera de cette mission des portraits de statues religieuses, d'hommes, de femmes et d'enfants dans les rues, de paysages et d'architecture.

Il est ensuite nommé directeur des activités photographiques et cinématographiques du ministère de l'éducation et on lui confie la réalisation d'une série de films sur le Mexique. Il travaille alors au scénario de son premier long-métrage *Redes* qui se veut un docu-fiction basé sur la lutte d'un groupe d'hommes, des pêcheurs, contre une société corrompue. Les acteurs du film sont principalement les habitants du village d'Alvarado. La réalisation est complexe mais le film est finalement projeté au théâtre Juarez de Alvarado le 4 juin 1936. A peine un an plus tard, c'est sous le titre *The Wave* que le public américain découvre ce film très largement influencé par le cinéma russe. Malheureusement, le nouveau gouvernement mexicain mis en place en 1934 avec l'élection de Lazaro Cardenas abandonne le projet de série de films et Strand décide donc de rentrer à New York. Il délaisse alors la photographie, s'engage auprès de l'association de cinéastes Nykino, se consacre au cinéma politique et devient président de Frontier Film, nouveau nom de Nykino.

En 1940, grâce au soutien financier de Virginia Stevens, sa nouvelle épouse, il publie « **Photographs of Mexico** », un portfolio, édité en 250 exemplaires, de 20 photogravures soigneusement assemblées. Un exemplaire sera présenté dans l'exposition.

En 1951, alors que la chasse aux sorcières est lancée aux États-Unis par McCarthy, Strand décide de s'installer à Orgeval, en France, où il passera la fin de sa vie.

**Henri Cartier-Bresson (1908-2004)** débarque à Mexico en juillet 1934. Il fait partie d'une mission ethnographique menée par le Docteur Julio Brandan et soutenue par le musée du Trocadéro pour suivre la construction d'une grande route panaméricaine. La mission s'engage mal car les financements promis par le gouvernement mexicain se font attendre. La majorité des membres de l'expédition rentre alors en France, déçus de voir le projet abandonné. Mais HCB décide de rester car « il éprouve un vrai coup de foudre pour ce pays ». Surnommé « le petit français aux joues de crevette » par Lupe Cervantes, sa « fiancée » mexicaine, Cartier-Bresson parcourt le pays avec son Leica. Il se débrouille donc pour survivre dans ce pays, se lie d'amitié avec des poètes comme Langston Hughes, Tonio Salazar ou Natcho Aguirre, se passionne pour les muralistes et leurs fresques révolutionnaires, travaille pour la presse comme *Todo*. **Il expose au Palacio de Bellas Artes en mars 1935 avec le photographe mexicain Manuel Alvarez Bravo.** « Au moment de partir, il se décrète à vie Français du Mexique. »

Pendant son séjour, Henri Cartier-Bresson entretient de fréquents contacts avec le galeriste new-yorkais Julien Levy et lui propose d'exposer ses photographies récentes. Ce projet se réalisera en avril 1935 sous le titre « **Documentary and Antigraphic photographs** ». A cette occasion, il retrouvera le mexicain Manuel Alvarez Bravo et rencontrera Walker Evans qu'il estime profondément. Dès son arrivée à New York, Henri Cartier-Bresson se tourne vers le cinéma, « j'ai cessé de photographier en 1935, quand j'étais à New York. La photographie n'a jamais été pour moi qu'un des différents moyens d'expression visuelle. [...] je me suis donc mis, chez Paul Strand avec d'autres, à apprendre le cinéma. Je changeais d'outil. » Grâce à l'aide financière de ses parents, **il s'achète une caméra 35mm et rejoint le groupe Nykino.** Il apprend énormément de ce groupe de cinéastes engagés et à son retour en France, il assistera Jean Renoir sur plusieurs de ses films (*La vie est à nous, Une partie de campagne*). Ce n'est qu'en 1937 qu'il partira en Espagne réaliser des documentaires sur le front espagnol. (*L'Espagne vivra, Victoire de la vie et With the Abraham Lincoln Brigade in Spain*)

La mise en perspective de ces deux photographes ne va pas de soi. Les convergences sont nombreuses mais les styles varient profondément. À la fluidité du Français s'oppose l'immobilité de l'Américain. Tous deux voyagent au Mexique à la même époque, tous deux se croisent à New York en 1935, alors qu'ils rejoignent le groupe de cinéastes engagés Nykino, pour tenter une expérience cinématographique dans une phase clé de leurs deux carrières.

L'exposition présente **90 tirages en noir et blanc** : les œuvres de Paul Strand proviennent de collections espagnole, américaine et mexicaine ; celles de Cartier-Bresson, dont certaines inédites, sont issues de la collection de la Fondation HCB. **L'exposition sera présentée du 13 mai au 2 septembre 2012 au Point du Jour Centre d'art à Cherbourg.**

L'exposition est accompagnée d'un catalogue, publié par Steidl, avec une préface d'Agnès Sire et un essai de Clément Chéroux.

L'exposition est réalisée en partenariat avec le magazine Azart Photographie et le guide et agenda d'art Slash.fr



**Slash**

« Les blessures du Mexique sont partout visibles. Les unes sont très anciennes et semblent avoir cicatrisé. D'autres, malgré leur ancienneté, ne sont pas encore refermées. Les plus récentes se confondent avec celles du passé le plus reculé. » Carlos Fuentes<sup>1</sup>

## PAUL STRAND, DE L'ETHICAL SCHOOL OF CULTURE AU PORTFOLIO MEXICAIN, CHRONOLOGIE

Paul Strand (1890-1976) est issu de la petite bourgeoisie new-yorkaise. Son père, Jacob Stransky, émigra d'Europe centrale en 1840 et développa un commerce de produits d'entretien. Le jeune Strand suivit en 1906 les stages d'initiation à la technique photographique professés par Lewis Hine à l'Ethical School of Culture de New York.

La visite faite avec Hine à la galerie 291 (créée en 1905 par Stieglitz et Steichen) fut un grand choc, qu'il rapporta en ces termes : « *Ce jour-là, j'ai su ce que la photographie pouvait provoquer sur le spectateur. Les images exposées sur les murs du 291 ressemblaient à des photographies et pas seulement à des déclics... Cette après-midi fut merveilleuse et décisive*<sup>2</sup>. » Stieglitz devient son maître ; il exposera au 291 en 1916.

En 1909, il rejoint le Camera Club de New York dont il restera membre jusqu'en 1912. En 1920 il réalise, avec Charles Scheeler, son premier film *Mannhata*, d'après un poème de Walt Whitman. En 1922, il épouse Rebecca Salsbury ; c'est à cette époque qu'il acquiert une caméra cinématographique Akeley, et, à partir de 1930, le couple fait de fréquents voyages au Nouveau-Mexique. En 1932, il divorce, s'éloigne de l'influence de Stieglitz et échoue à l'obtention d'une bourse Guggenheim.

Il décide donc, pour tourner la page, d'écrire à Carlos Chávez, compositeur mexicain qu'il avait rencontré à Taos, pour lui dire qu'il aimerait voyager au Mexique et solliciter son

---

<sup>1</sup> In *Carnets mexicains*, Hazan, 1995, p. 5. <sup>2</sup> In Rafael Llano, *Paul Strand, En el principio fue Manhattan – First there was Manhattan*, Fundación Pedro Barrilé de la Maza, A Coruña, Espagne, 2008, p. 19.

aide. Chávez est alors chef du département des Beaux-arts au Secrétariat à l'Éducation Nationale. Paul Strand part de Taos pour le Mexique en voiture.

Le 3 février 1933, il expose à Mexico 55 tirages au platine du Nouveau-Mexique au Secrétariat de l'Éducation (fig. 2, p. 10). Ce fut un grand succès : « *Comme l'exposition était montrée au rez-de-chaussée, les gens entraient par une porte, sortaient par une autre, c'était un prolongement de la rue. Toutes sortes de gens venaient ici : des policiers, des soldats, des femmes indigènes avec leur bébé, etc. Je n'ai jamais eu un tel public, nulle part*<sup>3</sup>. » Strand ajoute : « *J'ai commencé à découvrir que les dogmes qui régnaient à cette époque n'étaient plus très solides pour moi*<sup>4</sup>. »

En avril 1933, Chávez le nomme professeur d'éducation artistique pour les écoles primaires et il part avec Vélasquez Chávez (neveu de Carlos) enquêter sur l'art et l'artisanat mexicains. C'est à ce moment-là qu'il va photographier intensément : intéressé par la culture indigène, il ira jusqu'à saisir des gens dans la rue, pratique qu'il avait abandonnée depuis longtemps, pour se consacrer à des études plus formelles. Fasciné par la piété des habitants, il va réaliser de véritables portraits de statues religieuses mêlés à ceux des habitants, aux paysages et à l'architecture locale.

Il se voit proposer la réalisation d'une série de films pédagogiques dont le premier l'occupe pendant plus d'un an, de l'automne 1933 à l'hiver 1934. Strand travaille donc au scénario du premier long métrage *Redes* (fig. 1, p. 8) – d'abord intitulé *Pescados* –, choisit les lieux, un petit village de pêcheurs dans le golfe du Mexique près de Veracruz, Alvarado. Il dira plus tard : « *le scénario en vérité signifie beaucoup pour moi, parce qu'il participe vraiment de ma relation au Mexique et de ma perception de la vie en général*<sup>5</sup> ». Très influencé d'un côté par Flaherty, de l'autre par Eisenstein (qu'il ne rencontrera pas au Mexique), Strand veut réaliser un « docu-fiction » fondé sur le récit de l'exploitation des pêcheurs et de leur lutte tragique pour s'affirmer. Il constitue difficilement une équipe de tournage : les acteurs seront les habitants du village – à l'exception du héros, « Miro », jeune sportif mexicain

---

<sup>3</sup> Katherine Ware, *Paul Strand en México*, Aperture Foundation, Santa Fe, Mexico, 2010, p. 268. <sup>4</sup> Katherine Ware, *Paul Strand en México*, op. cit., p. 267. <sup>5</sup> Elizabeth McCausland, *U. S. Camera Magazine*, vol. 1, n° 8 (février-mars 1940), p. 26. Cf. M. Tomkins, *The New Yorker*, 16.09.1974, p. 46. M. Strange (éd.), cit. 1990, p. 260, in Rafael Llano, *Paul Strand, En el principio fue Manhattan – First there was Manhattan*, op. cit., p. 34.



embauché notamment pour ses qualités physiques ; le photographe de plateau, Ned Scott, est un ami rencontré au Camera club à New York ; Fred Zinnemann et Gomez Muriel s'occuperont de la production. La musique supposément composée par Chávez sera finalement le fait du célèbre musicien Silvestre Revueltas et, plus tard, les sous-titres anglais seront écrits par Dos Passos et Leo Hurwitz. Cette entreprise utopique se révélera plus complexe que prévu, les équipes, sans expérience, étant difficiles à gérer. *Redes* sera projeté au Théâtre Juarez d'Alvarado le 4 juin 1936. Sa première présentation à New York sous le nom de *The Wave* eut lieu le 20 avril 1937 (fig. 3, p.11). En France, le film connut un grand succès, sous le nom *Les Révoltés d'Alvarado*. Si le négatif original n'existe plus, c'est que selon Zinnemann, « *les nazis auraient brûlé le négatif*<sup>6</sup> ».

Le nouveau gouvernement mexicain de 1934 abandonne le projet de série de films, Chávez n'est plus à l'œuvre. À son retour à New York, fin décembre 1934, Strand découvre un foisonnement de groupes activistes dans les milieux artistiques. Le groupe Nykino<sup>7</sup>, issu du regroupement des cinéastes les plus engagés du New York Film, le séduit. Il était composé de jeunes cinéastes moins expérimentés que lui, comme Leo Hurwitz ou Ralph Steiner. Strand adhérerait pleinement à la formule que Steiner répétait : « *Les cinéastes doivent garder à l'esprit que l'affirmation – Il n'y a pas d'art sans propagande – est aussi valable à l'envers – il n'y a pas de propagande efficace sans art véritable*<sup>8</sup>. » Le photographe rejoint Nykino en février 1935, il se consacre au cinéma politique, avant de partir en mai pour trois mois en Russie avec un visa de touriste, pour rencontrer Eisenstein et travailler éventuellement avec lui. Eisenstein commente quelques photogrammes du film de Strand en disant « *qu'il n'est pas cinéaste mais photographe de chevalet*<sup>9</sup> ». Lee Strasberg aide le groupe Nykino en proposant des stages de direction d'acteur avec le groupe Theatre (inspiré des méthodes de Stanislavski). Strand épouse l'actrice Virginia Stevens, membre du groupe.

En mars 1937, le musée d'Art moderne de New York montre le travail de Paul Strand ; les photographies du Mexique en font partie. À la même époque, non sans avoir recruté

---

6 James Krippner, *Paul Strand en México*, Aperture Foundation, Santa Fe, Mexico, 2010, p. 70. 7 Le groupe Nykino, de la contraction de NY et Kino. Cinéma en russe, fut fondé fin 1934. 8 Ralph Steiner, *Revolutionary Movie Production*, New Theatre, septembre 1934, p. 23, in Sarah Greenough, *Paul Strand, An American Vision*, National Gallery of Washington/Aperture Foundation, 1991. 9 Rafael Llano, *Paul Strand, En el principio fue Manhattan – First there was Manhattan*, op. cit., p. 538.

trois photographes – Strand d’abord, puis Van Dyke et Henri Cartier-Bresson (sur la recommandation de Strand<sup>10</sup>) – et croisé la route du grand Joris Ivens, Nykino prend le nom de Frontier Film et Strand en devient le président. En 1938, Strand cofonde la Photo League. Strasberg lui conseille alors de publier un portfolio sur son travail du Mexique ; son épouse va l’aider financièrement dans cette production.

En 1940, le portfolio *Photographs of Mexico* est publié en 250 exemplaires : une vingtaine d’images, soigneusement reproduites en photogravures et vernies à la main. C’est Leo Hurwitz qui en écrit l’introduction. L’ensemble bénéficie de l’apprentissage du montage par Strand : la séquence est soigneusement rythmée et ce portfolio demeure un témoignage puissant des questionnements de l’époque post-révolutionnaire au Mexique, mais aussi d’une vision profonde du paradoxe de cette ancienne terre devenant nation. Paul Strand est en pleine maturation de son style. C’est le temps du Mexique « retrouvé » par ses yeux. La critique et amie de Strand, Elisabeth McCausland, écrivait dans *U.S.Camera* en 1940 : « *Au-delà des visages indéchiffrables de ces hommes, femmes et enfants, se cachent des siècles de travail, de souffrance et de mort*<sup>11</sup>. »

## HENRI CARTIER-BRESSON (1908-2004), DU FLÂNEUR SURREALISTE AU CINÉASTE ENGAGÉ : CHRONOLOGIE D’UNE MATURATION

« *Je suis un peu désespéré, je voudrais aller voir ce qui se passe en Chine, ou bien être attaché comme photographe à une mission ethnographique... je me sens étranglé à Paris.* » Tels sont les mots du jeune Henri Cartier à son retour d’Espagne en décembre 1933 adressés à l’écrivain Claude McKay<sup>12</sup>. Auréolé à 25 ans de deux expositions à la galerie Ateneo de Madrid et chez Julien Levy à New York, le jeune homme est ambitieux, mais cherche sa voie. Après une année passée en Afrique, en 1932, avec pour seule lecture *Ulysses* de James Joyce, après

---

<sup>10</sup> « *He is the most talented young photographer I know, not so much in the completeness of the work he has already done, but in direction. He drives the best reportage beyond momentary interest* », Paul Strand, *Art Front* n° 3 (II/ 1937), p. 18, in Rafael Llano, *Paul Strand, En el principio fue Manhattan – First there was Manhattan*, op. cit., p. 537. <sup>11</sup> Katherine Ware, *Paul Strand en México*, op. cit., p. 271. <sup>12</sup> HCB à Claude McKay, 6 décembre 1933. Toutes les lettres de Cartier-Bresson citées sont conservées dans les archives de la Fondation HCB.

une fréquentation assidue des réunions surréalistes à la fin des années 1920<sup>13</sup>, où se noua une amitié profonde avec René Crevel, le jeune-homme va montrer ses photographies à Paul River, directeur du musée d'Ethnographie du Trocadéro.

Le 17 juin 1934 il est à Anvers et va embarquer sur le paquebot *San Francisco* pour La Havane. Il écrit à ses parents que tout va bien et que « *les gens de l'expédition sont très sympathiques* ». Il accompagne une mission scientifique entre Mexico et Buenos Aires, liée à la construction d'une grande route panaméricaine, dirigée par l'Argentin Julio Brandan. Cette mission est encouragée par le musée du Trocadéro et la Société de géographie (fig.5, p. 16). L'équipe est composée de sept personnes, l'anthropologue argentin Julio Brandan, Alvarez de Toledo, Bernard de Colmont, Antonio Salazar, Tacverian et Alejo Carpentier, qui doit les rejoindre plus tard. De Veracruz, le groupe se dirige vers Mexico ; HCB écrit à ses parents le 14 juillet 1934 pour les informer de son arrivée à Mexico « *depuis 2 ou 3 jours* ». La mission peine à démarrer car les financements promis par le gouvernement mexicain qui vient de changer se font attendre ; le départ est reporté. HCB tente de convaincre ses parents de laisser venir sa sœur Jacqueline. Elle arrivera finalement en août (fig.4, p. 14). Le 15 novembre, il écrit à son père en lui racontant en détail la façon dont, pensant bien faire, il avait avancé tout son argent à Brandan, qui attendait toujours les subventions. Il croit toujours que la mission se fera et cherche à gagner sa vie sur place ; il publie dans *Todo* et mentionne également qu'il va bientôt avoir une exposition au Palacio de Bellas Artes de Mexico. On ne sait pas si les deux photographes se sont rencontrés au Mexique : Strand a quitté le pays fin décembre 1934 alors que HCB y était ; il n'a pas pu voir l'exposition du Français puisqu'elle n'eut lieu finalement qu'en mars 1935. Dans une lettre du 29 décembre 1934 à ses parents, HCB prétend qu'il attend un texte d'André Breton pour le catalogue<sup>14</sup> et continue à supputer sur le remboursement de la dette de Brandan. Il partage un appartement avec le poète Langston Hughes et le peintre Ignacio Aguire. Le 9 février, il écrit à Julien Levy en lui suggérant une nouvelle exposition avec ses photos du Mexique – « *il y a bien une vingtaine de photographies du Mexique valables* » – et toutes celles qu'il a faites depuis

---

13 « *J'ai été marqué, non par la peinture surréaliste, mais par les conceptions de Breton, tout jeune, vers 1926-1927. J'allais régulièrement aux réunions du Café de la Place Blanche, bien que je ne fasse pas partie du groupe* », in Gilles Mora, « Conversation », *Les Cahiers de la photographie*, n° 18, 1985, p. 117. 14 Texte qui n'arrivera finalement pas.

sa dernière exposition. Jacqueline repart le 23 février 1935 pour New York, HCB déménage et habite avec Brandan et son épouse ; les finances n'arrivent toujours pas. Il ira à New York, s'il trouve l'argent du voyage, et pense repartir de là pour Buenos Aires. Le Mexique leur a beaucoup plu : « *Pensez au soleil d'ici, aux courbes des montagnes tellement fortes, des horizons qui vont plus loin que l'infini et la vie de l'un ou de l'autre qui ne compte pas*, écrit-il le 25 février 1935, *ce n'est pas une curiosité à visiter mais une vie à vivre.* » Se dessine ici l'état d'esprit qui habitera Cartier-Bresson toute sa vie : la photographie est une façon de vivre, il n'aime pas les voyages courts, ni le pittoresque ; de surcroît, la peinture et la littérature lui sont indispensables (il réclame une histoire de l'art d'Élie Faure à ses parents, une reproduction d'un Piero della Francesca et *La Peinture et le Surréalisme* d'André Breton<sup>15</sup>). Il doit gagner sa vie, c'est une loi morale, mais au fond, il croit en la puissance de ses dons. Les lettres à ses parents sont une mine d'informations, passées au crible de la bienséance : le jeune homme est embarrassé de s'être fait « dépouiller », mais il veut se débrouiller seul ; on n'y apprend rien sur leurs fréquentations ni sur leurs amours, et il n'est que très rarement question de politique.

L'exposition à Mexico ouvre le 11 mars 1935 ; le Français expose en compagnie de Manuel Alvarez Bravo, photographe mexicain reconnu ; il n'y montre pas que des photos du Mexique ; elle a un bon succès et les critiques sont élogieuses (fig. 6, p. 18). Très vite il part pour New York car l'exposition chez Levy se précise : elle débutera le 23 avril 1935, avec le même Alvarez Bravo et Walker Evans sous le titre : *Anti-graphic Photographs*.

Paul Strand est parti pour Moscou début mai 1935. Aura-t-il eu le temps de rencontrer le Français avant son départ, de l'introduire auprès des troupes de Nykino ? Sans doute. Ce qui est certain est que, dès son arrivée, Cartier-Bresson est préoccupé par l'apprentissage du cinéma, il va acheter grâce à ses parents une caméra *Bell & Howell*, modèle Eyemo, dont il leur envoie la photo<sup>16</sup> (fig. 7, p. 20). Il leur explique qu'il travaille à un petit film avec des amis ; il se garde bien de préciser que ce sont des militants proches des communistes, engagés dans des travaux documentaires pour dénoncer les injustices. « *J'ai cessé de photographier en 1935, quand j'étais à New York. La photographie n'a jamais été pour moi qu'un*

---

15 HCB à son père, 15 novembre 1934. 16 HCB à son père, 28 septembre 1935.

*des différents moyens d'expression visuelle. [...] Je me suis donc mis, chez Paul Strand, avec d'autres, à apprendre le cinéma. Je changeais d'outil<sup>17</sup>. »*

Le 12 juillet il écrit qu'il espère être embauché par Pabst, grâce à un ami George Antheil, pour une série de films. Nouvel espoir économique, en novembre 1935, il explique que Hoyningen-Huene quitte le *Harper's Bazaar* et lui laisserait sa place. Il pourrait ainsi diriger leur bureau de Paris, mais c'est pour faire de la photo de mode, « *je ne serai pas plus mauvais qu'un autre* ». Le 22 décembre, nouvelle lettre de Caroline du Sud, où il annonce qu'il va embarquer sur le *Champlain* le 4 janvier et arriver au Havre le 10. Il raconte également qu'il a vu Pabst, lui a montré ses photos, ses films et n'a eu que des compliments en retour : « *En tout cas j'ai beaucoup appris quoiqu'il me reste encore énormément à apprendre<sup>18</sup>. »*

C'est à cette époque qu'il constitue un album avec ses meilleures photographies pour chercher du travail auprès de réalisateurs de cinéma<sup>19</sup>. Buñuel ne réagit pas, mais Jean Renoir, oui. De retour en France, il fera un essai avec *Harper's Bazaar*<sup>20</sup>, après quoi il deviendra l'un des assistants de Jean Renoir pour *La vie est à nous* puis *Une partie de campagne* et *Les Bas fonds*. Il lui faudra attendre 1937 pour partir en Espagne réaliser le documentaire *Victoire de la vie*, avec Herbert Kline et Jacques Lemare, dont la production est assurée par Frontier Film, suivi de *L'Espagne vivra* en 1938 et *With the Abraham Lincoln Brigade in Spain* (1937), retrouvé dernièrement.

## À LA CROISÉE DES REGARDS, L'ENGAGEMENT

La mise en perspective des travaux si différents de ces deux grands maîtres de l'histoire de la photographie ne va pas de soi. Pourtant les convergences sont nombreuses, mais les styles varient profondément. À la fluidité du Français s'oppose l'immobilité de l'Américain ; tous deux ont fait le choix à la même époque et dans le même milieu d'un engagement

---

<sup>17</sup> Henri Cartier-Bresson, Gilles Mora, « Conversation », op. cit., n° 18, 1965, p. 120. <sup>18</sup> HCB à sa mère, 11 novembre 1935. <sup>19</sup> Album dit Renoir, composé de 52 photos tirées par lui entre 1933 et 1935 et conservé à la Fondation HCB. <sup>20</sup> HCB à sa mère, 22 décembre 1935. Cette tentative aura bien lieu mais ne durera pas, étant jugée peu concluante par chacune des deux parties.

social par le biais du film, qui contraindra Strand à l'exil en France à partir de 1950. Laissons à Paul Strand le privilège de conclure par ces quelques lignes, qui en disent long sur leur différence, mais aussi la façon d'apprécier finement le travail de l'autre : « *Cartier-Bresson a dit que la photographie saisit un "moment décisif". C'est tout à fait juste, sauf que cela ne doit pas être pris de façon trop étroite. Par exemple, est-ce que ma photo de la toile d'araignée sous la pluie est un moment décisif ? Le temps de pause était probablement de trois ou quatre minutes. C'est un assez long moment. Je dirais que le moment décisif dans ce cas fut le moment où j'ai vu cette scène et où j'ai décidé de la photographier. Beaucoup d'images de Cartier-Bresson sont vraiment des captures de moments exceptionnels – comme par exemple sa fameuse photographie des enfants qui jouent dans les ruines d'une ville espagnole ; c'est comme une danse, qui pourrait être interrompue à tout moment par la chute d'un nouvel obus. Mais chez moi, c'est une autre sorte de moment*<sup>21</sup>. »

---

21 In Calvin Tomkins, *Paul Strand, Sixty Years of Photographs*, Aperture, New York, 1976, p. 35.

## BIOGRAPHIE HENRI CARTIER-BRESSON

- 1908 Né le 22 août à Chanteloup, en Seine et Marne. Etudes secondaires au lycée Condorcet, pas de diplôme.
- 1923 Se passionne pour la peinture et l'attitude surréaliste.
- 1927-28 Etudie la peinture à l'atelier d'André Lhote.
- 1931 Parti à l'aventure en Côte-d'Ivoire, il y reste un an et prend ses premières photographies. A son retour, il découvre le Leica, qui devient son outil de prédilection. Nouveaux voyages en Europe où il se consacre à la photographie.
- 1933 Exposition individuelle à la Galerie Julien Levy de New-York.
- 1934 Part un an au Mexique pour une expédition ethnographique qui n'aura finalement pas lieu. Expose ses photographies au Palacio de Bellas Artes de Mexico avec Manuel Álvarez Bravo.
- 1935 Séjourne aux États-Unis où il prend ses premières photographies de New York et s'initie au cinéma avec Paul Strand. Expose à la galerie Julien Levy pour la seconde fois, aux côtés de Walker Evans et Manuel Alvarez Bravo.
- 1936-39 Second assistant de Jean Renoir pour la mise en scène de *La vie est à nous*, puis pour *Une partie de Campagne* et *La règle du jeu*.
- 1937 Réalise pour Frontier Film *Victoire de la Vie*, documentaire sur les hôpitaux en Espagne républicaine pendant la guerre d'Espagne.  
Louis Aragon l'introduit à la revue *Regards*, où il publie plusieurs reportages dont le couronnement du roi George VI à Londres.
- 1940 Fait prisonnier par les Allemands, il réussit à s'évader en février 1943 - après deux tentatives infructueuses.
- 1943 Réalise un ensemble de portraits de personnalités du monde de l'art, dont Matisse, Picasso, Braque ou Bonnard pour les éditions Braun.
- 1944-45 S'associe à un groupe de professionnels qui photographient la Libération de Paris. Réalise *Le Retour*, documentaire sur le rapatriement des prisonniers de guerre et des déportés.
- 1947 Passe plus d'un an aux États-Unis pour compléter une exposition « posthume » dont le Museum of Modern Art de New-York (MoMA) avait pris l'initiative, le croyant disparu pendant la guerre.  
Fonde l'agence coopérative Magnum Photos avec Robert Capa, David Seymour et George Rodger.
- 1948-50 Passe trois ans en Orient, en Inde (à la mort de Gandhi) en Chine (pendant les six derniers mois du Kuomintang et les six premiers mois de la Chine Populaire) et en Indonésie (au moment de son indépendance).
- 1952 Retour en Europe. Publie avec Tériade son premier livre, *Images à la sauvette*, avec une couverture de Matisse.
- 1954 Premier voyage en URSS.  
Publie *Danses à Bali*. Début d'une longue collaboration avec l'éditeur Robert Delpire.
- 1958-64 Retourne en Chine pour trois mois à l'occasion des 10 ans de la République Populaire.  
Retourne au Mexique et y reste quatre mois. *Life Magazine* l'envoie à Cuba.
- 1969-70 Réalise aux Etats Unis deux documentaires pour CBS News. Décide d'arrêter le reportage photographique.
- 1975 Le portrait et le paysage continuent de l'intéresser. Se consacre au dessin.
- 1987 Exposition *The Early Work* au MoMA, organisée par Peter Galassi.
- 1988 Exposition «hommage» au Centre National de la Photographie.
- 1989 Création du Prix HCB, attribué à Chris Killip, et à Josef Koudelka en 1991.
- 2003 Rétrospective « HCB : *De qui s'agit-il ?* » à la Bibliothèque nationale de France.  
Ouverture de la Fondation Henri Cartier-Bresson à Montparnasse, Paris.
- 2004 Décès d'Henri Cartier-Bresson le 3 août à Montjustin, en Provence.

## BIOGRAPHIE PAUL STRAND

- 1890 Paul Strand naît dans la ville de New York, de Jacob Strand et Mathilde Arnstein, famille juive de la classe moyenne.
- 1907 Il intègre la New York Ethical Culture School (ECS) où il suit le cours de Lewis Hine, qui leur fait découvrir la galerie de la Photo Secession, fondée par Alfred Stieglitz au 291 Fifth Avenue.
- 1909 Diplômé de l'ECS, il rejoint alors le New York Camera Club.
- 1912-15 Il s'établit comme photographe commercial, tout en entretenant un échange régulier avec Stieglitz, qui jouera un rôle très important dans les débuts de son travail. Une étude attentive des parutions de *Camera Work* lui permet de se familiariser avec l'histoire de la photographie, et il commence également à ressentir l'influence de Picasso, Braque, Kandinsky, dont il a vu les travaux au 291 et à l'Armory Show (1913).
- 1916 Première publication dans *Camera Work*, puis première exposition individuelle au 291, « Photographs from New York and Other Places »
- 1918-19 Pendant la guerre, il travaille comme radiographe à l'hôpital et, après ses gros plans de machines, commence à s'intéresser à la technique chirurgicale. Voyage en Nouvelle-Ecosse, où il photographie ses premiers paysages et amas de roches.
- 1921 Réalise le film *Manhatta* avec Charles Sheller, projeté au Capitol Theatre à New York sous le titre *New York the Magnificent*.
- 1922 Epouse Rebecca Salsbury, qu'il photographiera à de nombreuses reprises.
- 1925-32 Diverses expositions de son travail à New York : « Seven Americans » à la Anderson Galleries, exposition personnelle à l'Intimate Gallery (1929), avec Rebecca Strand à An American Place (1932).
- 1932-34 Part au Mexique. Exposition personnelle à la Sala de Arte à Mexico en février 1933. Il est nommé Chef du Film et de la Photographie, au sein du Département des Beaux-Arts du Secrétariat de l'Education du Mexique. Photographie et supervise pour le compte du gouvernement mexicain la production du film *Redes*, sorti aux Etats-Unis sous le nom *The Wave*.
- 1935 Voyage en URSS où il rencontre notamment Sergei Eisenstein. Rejoint alors le groupe Nykino, autour de Léo Hurwitz, Rapha Steiner, et Lionel Berman.
- 1936 Se remarie avec Virginia Stevens.
- 1937-42 Nommé président de Frontier Film, société de production de films éducatifs à but non-lucratif, avec d'anciens membres de Nykino.
- 1938-40 Publication de *Photographs of Mexico*, portfolio de vingt photogravures de son voyage au Mexique.
- 1943-44 Revient à la photographie après dix ans de travail dans le cinéma.
- 1945 Exposition personnelle au MoMA de New York.
- 1949-57 Plusieurs voyages en Europe, d'où naîtront plusieurs livres. Début d'un exil hors des Etats-Unis, qui coïncide avec la période du Maccarthysme. Il s'installe en France à Orgeval où il restera jusqu'à sa mort.
- 1951 Epouse Hazel Kingsbury.
- 1956 Expose au MoMA dans « Diogenes with a Camera III » sous la direction d'Edward Steichen, avec Walker Evans, Manuel Alvarez Bravo et August Sander.
- 1959-64 Divers voyages en Afrique : Egypte (1959), Maroc (1962), Ghana (1963-64).
- 1971-73 Expositions rétrospectives organisées à Philadelphie, Boston, Saint Louis, New York et Los Angeles.
- 1976 Paul Strand meurt à Orgeval.



HENRI CARTIER-BRESSON  
PAUL STRAND 1932-1934  
**MEXIQUE**

**CONDITIONS DE REPRODUCTION DES VISUELS PRESSE :**

Deux visuels libres de droits par publication.

Pour les demandes de visuels haute-définition : [jessica.retailleau@henricartierbresson.org](mailto:jessica.retailleau@henricartierbresson.org)

Les images ne peuvent être recadrées ni faire l'objet de surimpressions.

**Pour Henri Cartier-Bresson : © Magnum Photos/Courtesy Fondation Henri Cartier-Bresson**

**Pour Paul Strand : © Aperture Foundation Inc., Paul Strand Archive**



Henri Cartier-Bresson, *Prostituée*,  
Calle Cuauhtemotzin, Mexico, 1934



Paul Strand, *Men of Santa Ana, Lake Patzcuaro* (*Hommes de Santa Anna, lac Pátzcuaro*), Michoacan, 1933



Henri Cartier-Bresson, *Mexique*, 1934



Paul Strand, *Landscape near Saltillo* (*paysage près de Saltillo*), 1932



Henri Cartier-Bresson, *Mexico*, 1934



Paul Strand, *Woman of Alvarado (femme d'Alvarado)*, Veracruz, 1933

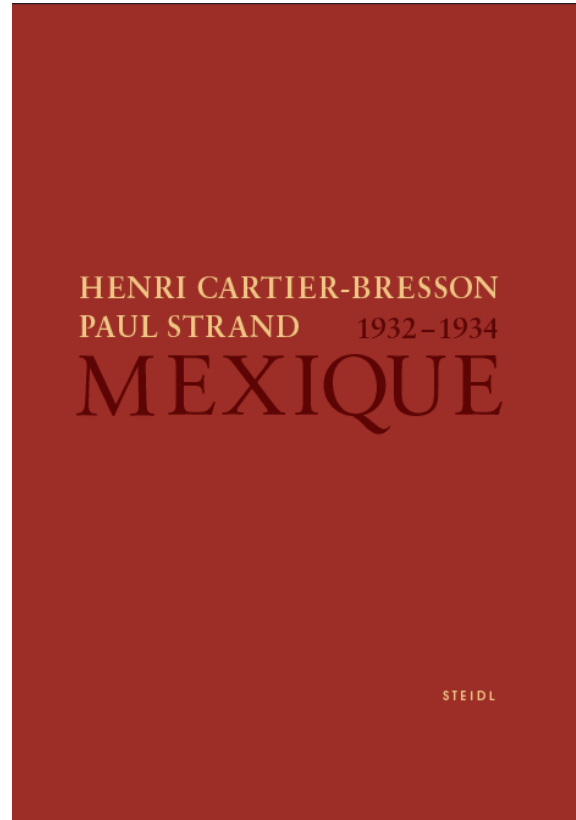


Henri Cartier-Bresson, *Natcho Aguirre, Santa Clara, Mexique*, 1934



Paul Strand, *Nets (filets), Michoacan*, 1933

# STEIDL PARIS



Henri Cartier-Bresson/Paul Strand, *Mexique 1932-1934*. Introduction par Agnès Sire et essai par Clément Chéroux. 176 pages, 35€

**Contact:**

**Patrick Rémy – Steidl France**  
**patremy2@wanadoo.fr**

Henri Cartier-Bresson/Paul Strand à la Fondation HCB, 2 impasse Lebourg 75014 Paris, du 11 janvier au 22 avril 2012  
Contact Presse : Jessica Retailleau T 01 56 80 27 03 / F 01 56 80 27 01/ [jessica.retailleau@henricartierbresson.org](mailto:jessica.retailleau@henricartierbresson.org)  
[www.henricartierbresson.org](http://www.henricartierbresson.org)

# Petit déjeuner de presse

**La Fondation HCB a le plaisir de vous convier à un petit déjeuner de presse le mardi 10 janvier 2012 de 10h à 12h.**

## RSVP

Jessica Retailleau

T +33 1 56 80 27 03 / F +33 1 56 80 27 01

jessica.retailleau@henricartierbresson.org

---

## Infos utiles

### Adresse

2, impasse Lebouis, 75014 Paris  
tel : 01 56 80 27 00 / fax : 01 56 80 27 01  
contact@henricartierbresson.org

### Horaires

du mardi au dimanche de 13h00 à 18h30  
le samedi de 11h00 à 18h45  
nocturne gratuite le mercredi de 18h30 à 20h30  
dernière entrée 30mn avant la fermeture  
fermé lundi et jours fériés

### Métro

Gaîté, ligne 13, sortie n°1, vers la rue de l'Ouest  
Edgar Quinet, ligne 6, vers la rue de la gaîté

### Vélib

90, avenue du Maine - 48, rue de l'Ouest

### Tarifs

plein tarif 6€- tarif réduit 4€  
gratuit pour les Amis de la Fondation HCB  
gratuit en nocturne le mercredi (18h30- 20h30)

### Bus

Ligne 28 et 58 arrêt Losserand-Maine  
Ligne 88, arrêt Jean Zay – Maine

**infos : [www.henricartierbresson.org](http://www.henricartierbresson.org)**

# Les Conversations de la Fondation HCB

La Fondation HCB propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par **Quentin Bajac**, chef du cabinet de la photographie au Centre Pompidou, avec différents acteurs de la scène photographique.

Prochains rendez-vous en 2011:

Mercredi 1<sup>er</sup> février de 18h30 à 20h

**Ecrire l'histoire de la photographie aujourd'hui**

par Walter Guadagnini, critique d'art et professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne

Mercredi 7 mars de 18h30 à 20h

**Another Story – On the Moderna Museet Collection of Photography**

par Anna Tellgren, conservatrice chargée de la photographie, Moderna Museet, Stockholm  
Conversation en anglais

Réservation impérative : [contact@henricartierbresson.org](mailto:contact@henricartierbresson.org)

avec le soutien de



## Communiqué

Reconnue d'utilité publique par décret du 11 mars 2002, la Fondation Henri Cartier-Bresson a ouvert au public le 2 mai 2003. Ni musée, ni mausolée, cette institution a pour but avant tout de faire rayonner l'esprit d'Henri Cartier-Bresson. La grande particularité de la Fondation HCB est d'être ouverte aux autres artistes, sculpteurs, peintres, dessinateurs ou cinéastes, photographes anciens, modernes et contemporains dont le travail s'inscrit dans l'esprit défendu par Cartier-Bresson.

Installée dans un élégant atelier d'artistes de Montparnasse construit par Molinié en 1912, primé en 1913 et rénové par le cabinet d'architectes Ceria et Coupel, la Fondation HCB présente tour à tour des œuvres de Cartier-Bresson ou d'autres artistes, au rythme de trois expositions par an.

La visite des deux salles d'exposition à la muséographie soignée peut être complétée par l'accès du public au troisième niveau. Ce très bel espace à la verrière classée est un lieu de repos mais aussi d'information et de documentation audiovisuelle, où sont exposées en permanence des œuvres de Cartier-Bresson.

La Fondation HCB a pour but de préserver le patrimoine artistique de Cartier-Bresson en un seul et même lieu : constitué de tirages d'époque, de livres, de publications, de correspondances, de planches contact..., ce fonds sera mis à terme à la disposition des chercheurs qui en feront la demande. Seule fondation privée dédiée à la photographie en France, la Fondation HCB doit trouver des partenaires qui lui permettent la restauration parfaite de ce fonds et la présentation d'expositions de qualité.

Tous les deux ans, la Fondation HCB décerne le prix Henri Cartier-Bresson, une bourse de 30 000 euros destinée à soutenir le projet d'un photographe présenté par une institution. Le projet du lauréat est exposé dans les 18 mois suivant sa nomination par un jury international. La photographe Vanessa Winship a été désignée en juin 2011 lauréate du Prix HCB 2011.

La Fondation HCB organise par ailleurs des conversations bimestrielles autour de la photographie menées par Quentin Bajac, chef du cabinet de la photographie au Centre Pompidou.

Magnum Photos continue de gérer la diffusion des images de Cartier-Bresson ainsi que les tournées d'expositions.